

Petit guide de description des écritures hébraïques : identifier la main du scribe

Judith Olszowy-Schlanger, EPHE

Introduction

Plusieurs méthodes d'analyse paléographiques ont été proposées, les plus importants étant celles de Colette Sirat, Edna Engel et Ada Yardeni¹. Le guide présenté ici sous forme d'un questionnaire pratique tient bien sûr compte des acquis de ces méthodes, mais sa principale source d'inspiration a été la méthode "SHOE" (Standard Handwriting Objective Examination) développée, pour l'écriture latine, par Marie-Jeanne Sedeyn². Le premier but de ce questionnaire est l'identification de la main du scribe. On procède en comparant deux ou plus manuscrits (fragments) ou documents à la fois, en appliquant la méthode d'observation systématique. En effet, l'examen de "l'écriture" en tant qu'une entité typologique et l'examen de "la main", c'est-à-dire du produit d'un scribe spécifique, doivent suivre des méthodes et répondre aux attentes différentes. Les deux démarches ont néanmoins des points communs et peuvent être complémentaires. L'identification de la main du scribe peut être, bien entendu, un élément clé dans la datation et localisation d'un manuscrit ou document qui ne porte pas de mention explicite de date et lieu de copie. En même temps, l'examen des écrits différents dans le but d'affirmer l'identité de leur scribe présuppose leur définition préalable comme appartenant à la même entité typologique: au même **type** et **style** de l'écriture. Il est aussi important de souligner que le questionnaire enseigne tout d'abord l'observation d'un écrit afin de le comparer à un autre. Or, l'observation paléographique avertie est nécessaire aussi bien pour l'identification de la main que pour celle de l'écriture. L'observation doit notamment permettre dans les deux cas de dégager un certain nombre de 'traits pertinents' parmi une masse d'informations fournies par un texte manuscrit. En effet, la copie ou écriture d'un texte à la main implique une diversité de formes, dimensions, proportions etc. de la même lettre écrite par le même scribe. Il s'impose donc de pouvoir identifier dans cette masse de données

¹ Voir surtout C. Sirat, *Ecriture et Civilisations*, CNRS Editions, Paris, 1976 ; Eadem, « L'examen des écritures : l'œil et la machine ; essai de méthodologie », Paris, 1981 ; A. Yardeni, *The Book of Hebrew Script. History, Palaeography, Script Styles, Calligraphy and Design*, The British Library and Oak Knoll Press, London et New Castle, 2002 ; E. Engel, "The analysis of the letter – a new palaeographical method", dans P. Rück (éd.), *Methoden der Schriftbeschreibung*, Historische Hilfswissenschaften 4, Stuttgart, 1999, p. 43-50.

² M.-J. Sedeyn, Introduction à l'examen objectif des écritures manuscrites. Méthode "SHOE" (Standard Handwriting Objective Examination) à l'usage des médecins, sociologues, chercheurs, experts en écritures, édité par S.A.R.L. Fovea-13 Meyreuil, 1998.

un nombre restreint des caractéristiques qui définissent une écriture ou une main, et de les séparer des informations qui ne sont pas essentielles pour l'identification paléographique. Cette démarche d'observation attentive et guidée par des principes bien définis est utile non seulement pour l'identification de la main mais aussi pour la définition typologique ou toute autre recherche sur un texte manuscrit. La nature de cette approche descriptive à l'écriture n'est pas fondée sur des mesures des tailles ou des angles des traits. En 1976, Colette Sirat avait déjà remarqué que la mesure des lettres d'un manuscrit pouvait être fort trompeuse, et variait beaucoup en fonction de celui qui la prenait³. Cette difficulté peut-être aujourd'hui résolue en grande partie par les mesures prises par l'ordinateur. Le choix de renoncer ici à une approche quantitative est plutôt dicté par la conviction que la comparaison entre les mesures des traits et des angles, aussi précises qu'elles soient, peut montrer des divergences importantes sur la même page, ou ligne écrite par le même scribe, alors qu'il est possible de remarquer des convergences remarquables entre les manuscrits écrits par des personnes différentes éloignées dans le temps et espace. On privilégiera donc les ordres de grandeur ou proportions facilement observables, sans recours aux mesures.

Pour illustrer le questionnaire, je me suis servi de manuscrits appartenant aux types et style différents. Ces manuscrits ne sont pas ici eux-mêmes l'objet d'une analyse paléographique, mais fournissent des exemples visuels des caractéristiques discutées:

A Girona, Arxiu Historic, Fragments Hebreus Gi 1, 264 codavant 3, Gérone (Catalogne), XIIIe siècle

B Cambridge University Library, TS 12. 154, Egypte, 945.

C Dijon, Archives de la Côte d'Or, B-10411, Livre de comptes d'Eliot de Vesoul, Franche Comté, 1300-1318.

D Cambridge University Library, TS 16. 16, Egypte, Xe siècle

E Paris, Bibliothèque Nationale hébr. 1415 (2), ketubbah, Avignon, 1460.

F Arles, Médiathèque, Ms 885/128, lettre, Provence, fin 14^e siècle

G Cambridge University Library, Mosseri VIII. 479, lettre de Neḥemyah Gaon, Baghdad, c. 960

H Autriche, Schwärzlein, 1305

I Avignon, BM Ceccano Ms 5390/9, document, Carpentras, 1421

J Westminster Abbey Muniments 6784, vente de dettes, Nottingham, 6 janvier 1266

³ Sirat, *Ecriture et Civilisation*, p. 39.

K Westminster Abbey Muniments 6798, donation d'une part d'une maison, Nottingham, 18 juillet 1258

L Westminster Abbey Muniments 6801, vente de dettes, Canterbury, 20 janvier 1249

M Bodleian Library Oxford MS Heb. b. 3. 2, page d'un registre, Fustat, 1081

N TS 8 J 39. 9, lettre de Samuel ben Hofni, Baghdad, 998

O TS 8 J 40. 8, lettre, Iraq, c. 1000

P Westminster Abbey Muniments 6846, reconnaissance de dette, Norwich, 1253

Q Westminster Abbey Muniments 6802, vente d'une maison, Norwich, 1267

R Westminster Abbey Muniments 6786, registre, Nottingham, 1230-1231

S Westminster Abbey Muniments 6844, vente d'une dette, Norwich, 1235

Les préliminaires

Quelques concepts de base

Le questionnaire concerne les écrits sur des supports différents mais tracés à l'encre (il exclut donc l'épigraphie d'une part et la numismatique de l'autre). Il décrit l'écriture aussi bien en vision globale qu'en s'attachant aux caractères spécifiques et à leurs composantes. L'examen prend donc en compte les niveaux différents : d'abord la page toute entière, une ligne, un mot pour ensuite examiner la forme et le tracée d'une lettre et, enfin, d'analyser les éléments qui la composent. La terminologie paléographique utilisée correspond à la pratique courante. Le concept clé est la **ligne d'écriture**: ligne écrite dont la hauteur correspond au **corps de la lettre**, à l'exclusion des **prolongements ou dépassement inférieurs** et **supérieurs**. L'extrémité supérieure de la ligne d'écriture est la **ligne de crête** et celle de bas la **ligne de base**. Le **prolongement supérieur** est un dépassement vers le haut, au-dessus de la ligne de crête (ex. la lettre *lamed*), le **prolongement inférieur** est un dépassement vers le bas, au-dessous de la ligne de base (ex. *kaph* final, *nun* final, *qoph*, *pe* final, *šade* final). La **base** est un trait horizontal en bas de la lettre (ex. *beth*, *kaph*, *mem*, *pe*, etc.), la **barre** est un trait horizontal en haut de la lettre (ex. *beth*, *daleth*, *he*, *heth*, *kaph*, *pe*, *tav* etc.). Les traits constituant des lettres incluent des **trait verticaux** (de gauche, de droite), des **traits obliques**, et des **trait additionnels** (pieds (ex. à l'extrémité du trait de gauche de la lettre *aleph*), drapeaux (sur le prolongement supérieur du *lamed*), toits (les traits courts sur l'extrémité supérieure du *zayin*, *nun*, mais aussi sur les traits verticaux du *šet*, *'ayin*, *shin*, etc.), crochets (*yod*, *vav*, trait de gauche du *pe*), sérifs et leur forme). Le partie arrondies des lettres, telles que la partie du *qoph* incluse entre la ligne de base et la ligne de crête, seront désignées **lobe**, et les traits constituant la lettre *shin* – les **bras**. Une partie importante de l'observation guidée proposée ici consiste à situer les lettres et leurs parties constituantes par rapport à la ligne

d'écriture et par rapport aux autres lettres. La division de la lettre en 'traits' correspond à sa forme visible réalisée, plutôt qu'à la dynamique du **mouvement** de l'instrument d'écriture. Un trait peut être tracé avec un ou plus de mouvement du calame ou de la plume. Le nombre et la séquence des mouvements de l'instrument guidé par la main du scribe sont désignés par le terme **ductus**. Etant donné la spécificité de l'écriture hébraïque, l'analyse des lettres concerne les **consonnes** : les **voyelles** sont analysées séparément, à la suite de l'examen des consonnes.

Fiche d'identité du document et la description de ces aspects matériels

La description de chaque document commence par sa **cote** dans la collection où il se trouve, son **numéro de catalogue** (s'il existe), sa **bibliographie** et l'identification de son **contenu textuel** et, si possible, de son histoire et lien éventuel avec d'autres manuscrits connus. Suit la description détaillée de son **support matériel** (papyrus, cuir tanné, parchemin, papier, bois, tissu), **encres et pigments, instrument d'écriture, état et manière de conservation**. Pour les textes de nature documentaire, on décrit le **format** (carta transversa, carta non transversa, chirograph et sa partie supérieure, médiane, inférieure, 'étiquette', rebout. On notera ici les **dimensions** du document ainsi que les dimensions du bloc du texte écrit. Cette partie de la description n'est pas détaillée ici, car elle suit le questionnaire de codicologie hébraïque élaboré par le Projet de paléographie hébraïque de l'IRHT-CNRS et l'Académie des sciences d'Israël⁴.

Qualité, style et type de l'écriture

Avant de procéder à l'identification de la main du scripteur, il convient de définir, dans la mesure du possible, la **qualité, style** (ou genre) et **type** de l'écriture. Pour la qualité, on différencie l'écriture **calligraphique et formelle**, l'écriture **personnelle** et l'écriture peu **entraînée**. Le style ou genre peut être **carré** ou **documentaire (courant)**, avec des degrés différents de stylisation et de rapidité, en résultant en écritures **livresques, hybrides (semi-cursives)** et **cursives**⁵. Le type de l'écriture hébraïque suit les grandes subdivisions

⁴ Ce questionnaire codicologique a été utilisé pour la création de la base de donnée de codicologie hébraïque Sfar-Data, voir M. Beit-Arié, « The codicological data-base of the Hebrew Palaeography Projet : a tool for localising and dating Hebrew medieval manuscripts », dans D. Rowland Smith et P. Sh. Salinger (éd.), *Hebrew Studies : Papers Presented at a Colloquium on Ressources for Hebraica in Europe held at the School of Oriental and African Studies*, University of London 11-13 September 1989, Londres, 1991, p. 163-197.

⁵ Les paléographes hébreux distinguent trois genres d'écriture : carrée, cursive et semi-cursive – un style intermédiaire entre les deux, voir E. Engel, "Observations on the Sephardic script", dans M. Beit-Arié et E. Engel, *Specimens of Mediaeval Hebrew Scripts*, vol. II: Sefardic Scripts (in Hebrew), The Israel Academy of Sciences and Humanities, Jerusalem, 2002, p. xiii; Beit Arié and Engel, *Specimens of Mediaeval Hebrew Scripts*, 2002, p. 8; E. Schrijver, Schrijver E.G.L. 1990, "Beit-Arié's Specimens of Medieval Hebrew Scripts, or – finally a Hebrew palaeographical nomenclature", *Studia Rosenthaliana* 24 (1990), p. 65; M. Beit-Arié, Beit-Arié, *Hebrew Codicology. History and Comparative Typology of Hebrew Medieval Codices based on Documentation of the Extant Dated Manuscripts in Quantitative Approach* (in Hebrew), pre-publication internet Judith Olszowy-Schlanger, EPHE © BwB 2013

géoculturelles de la diaspora juive à l'époque médiévale.⁶ On distingue cinq groupes principaux, incluant chacun des variantes locales :

- orientale (Egypte et Palestine, Afrique du Nord, Irak, Iran et Asie centrale, Yémen),
- sépharade (Espagne, le midi de la France, Afrique du Nord),
- ashkénaze (France du Nord et l'Angleterre, Allemagne, l'Europe de l'Est, Italie du Nord)
- byzantine (Turquie, îles grecques, Italie du Sud)
- italienne (Italie)

Examen de la main du scribe

I. Mise en page et mise en texte

La mise en page ou la manière dont le scribe a organisé la disposition du texte sur la page, et la mise en texte ou la manière dont le scribe met en évidence graphiquement des subdivisions du texte, dépendent certes des modèles culturels, mais peuvent aussi contenir des éléments propres à un scripteur particulier.

D'abord on examine les deux côtés du document pour voir s'il est écrit sur le recto seulement. Dans les manuscrits sur parchemin on note si le recto est le côté chair ou fleur. Le plus souvent, les documents juridiques occupent une seule face du feuillet. On remarque ensuite si le texte est écrit en un seul bloc, si le scribe crée des paragraphes séparés en allant à la ligne. Dans les documents juridiques hébreux, les scribes évitent souvent de laisser des espaces blancs afin d'empêcher des insertions frauduleuses. Les documents juridiques sont très souvent écrits en bloc compact, sans alinéas et avec des marges latérales très réduites. Ce dernier point peut cependant varier selon la mode locale et peut dépendre du type de documents (les contrats de mariage, par exemple, ont souvent une mise en page plus aérée).

version 2012 (http://web.nli.org.il/sites/NLI/Hebrew/collections/manuscripts/hebrew_codicology/), p. 420. Cette division en trois styles ressemble celle proposée pour la paléographie latine (textualis, cursiva and hybrid), voir G. I. Lieftinck, "Pour une nomenclature de l'écriture livresque de la période dite gothique", in *Nomenclature des écritures livresques du IXe au XVIe siècle*, p. 15-34; Gumbert J. P. 1976, "A proposal for a Cartesian nomenclature", dans J. P. Gumbert and M. J. M. de Haan (éd.), *Essays presented to G. I. Lieftinck*, IV: *Minatures, Scripts, Collections, Litterae textuales*, Amsterdam, p. 45-52

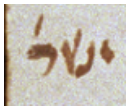
⁶ Voir surtout C. Sirat, *Hebrew Manuscripts of the Middle Ages*, CUP, Cambridge, 2002, p. 184-203; Beit-Arié, *Hebrew Codicology* (2012), p. 375-430.

II. Justification

Comme dans les livres, les espaces blancs en fin de ligne sont souvent évités dans des documents juridiques en caractères hébraïques. Ce *horror vacui*, particulièrement prononcé dès le XI^e siècle, est motivé bien sûr par le souci de la validité du contrat qui doit être préservé des ajouts frauduleux, mais il devient également une norme esthétique, que les documents partagent avec les livres.

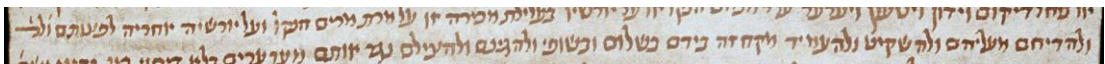
En examinant deux documents afin d'identifier leur main et constater s'il s'agit du même scribe, les fins de lignes sont très importantes. Comme le remarque M. Beit-Arié pour les codex, la manière dont les scribes gèrent la justification de la ligne leur est personnelle, même s'ils puisent dans un arsenal limité des devises et des formes⁷. Même si la manière de justifier est la même, la première question qui se pose est la fréquence et la régularité d'emploi des devises différentes. Est-ce que la marge de gauche est justifiée de manière scrupuleuse et régulière à travers le texte? Quels sont les moyens employés? Quelle est la fréquence d'emploi de chaque moyen par rapport aux autres – est-ce que le scribe a des préférences. On examine ensuite la forme graphique des bouts de lignes.

- fréquence des devises graphiques pour justifier la marge de gauche
- moyens graphiques et leur forme
 - dernier mot abrégé: signe d'abréviation, sa forme



Q : abréviation 'ישר', pour 'ישראל', avec un trait vertical comme signe d'abréviation

- anticipation du premier mot de la ligne suivante en abrégé

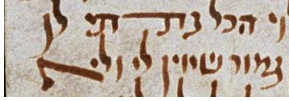


Q : les trois premiers signes (le *he* de manière incomplète) du mot וּלְהַדִּיחֵם du début d'une ligne apparaissent à la fin de la ligne précédente, avec les petits traits verticaux au-dessus des lettres pour indiquer l'abréviation

- lettres élargies

⁷ M. Beit-Arié, « Stéréotypes et individualités dans les écritures des copistes hébraïques du Moyen Age », dans C. Sirat et al. (éd.), *L'écriture : le cerveau, l'œil et la main* », *Bibliologia* 10, Brepols, Turnhout, 1990, p. 201-219.

Les lettres possédant des composantes horizontales peuvent être élargies ou étirées à la fin de la ligne. Cela concerne le plus souvent la dernière lettre de la ligne, mais peut parfois affecter une autre lettre dans les derniers mots de la ligne.



K : un des deux tav dans le pénultième mot de la ligne est élargi



A : le tav à la fin de la ligne est deux fois plus large que les autres lettres. L'élargissement est obtenu par l'extension de la barre horizontale de la lettre ; le trait vertical de gauche est proportionnellement décalé



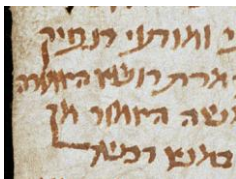
J : he élargi : la barre est allongée mais le trait vertical de gauche reste à sa place habituelle

- lettres élargies avec changement de style



K: le aleph en fin de ligne est élargi, mais prend aussi la forme carrée (voir la forme documentaire habituelle de la lettre dans ce document)

- lettres rétrécies



L (האמורה) lettres légèrement rétrécies et écrites plus dense dans un mot trop long pour la ligne

- lettres ou mots écrits au-dessus de la ligne



M : tout un mot (דהיה) est écrit horizontalement au-dessus de la ligne

- lettres ou mots écrits au-dessous de la ligne



I (ולזכרון) les trois dernières lettres sont ligaturées et descendent obliquement sous la ligne d'écriture de base.

- bout de lignes (on constate une très grande diversité de formes des signes ou symboles graphiques employés à compléter une ligne : lignes horizontales, points, figures géométriques, lettres stylisées ou brisée, etc)

III. Densité du texte écrit

1. Stable ou variable à travers la page
2. Nombre de lignes dans 50 mm (verticalement)
3. Nombre de caractères (+espaces) dans 50 mm (horizontalement)
4. Espaces entre les lignes
 - réguliers ou variables
 - supérieurs à la hauteur d'une ligne d'écriture
 - égaux à la hauteur d'une ligne d'écriture
 - inférieurs à la hauteur d'une ligne d'écriture
5. espaces entre les mots
 - réguliers ou variables
 - supérieurs à la largeur d'un *he* moyen
 - égaux à la largeur d'un *he* moyen
 - inférieurs à la largeur d'un *he* moyen
6. Espaces entre les lettres dans un mot
 - réguliers ou variables
 - pas d'espace

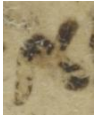
- supérieurs à la largeur d'un *vav* moyen
- égaux à la largeur d'un *vav* moyen
- inférieurs à la largeur d'un *vav* moyen

IV Rapidité du texte écrit

1. Impression générale

2. Nombre de traits pour écrire une lettre donnée :
exemples de *aleph*, *he* et *tav*

Aleph :



N : aleph tracé avec trois mouvements droit



E : *aleph* tracé avec trois mouvements, mais la direction de plume change dans les traits de droite et gauche



O : *aleph* tracé avec deux mouvements



I : *aleph* tracé d'un seul mouvement

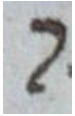
He :



O : *he* tracé avec trois mouvements



E : *he* tracé avec trois mouvements



F : *he* tracé avec un seul mouvement

Tav :



E : *tav* tracé avec deux mouvements



F *tav* tracé avec un seul mouvement

V Lignes du texte

L'aspect et la régularité des lignes dépendent de la présence ou non de la réglure. Il convient donc d'abord de constater si le document est réglé.

Documents contenant la réglure :

1. Piqûres

- oui/non
- instrument
- régularité de la ligne des piqûres
- schéma

2. Réglure

- instrument
- schéma

3. Nombre de lignes écrites versus nombre de lignes réglées

4. Position de la ligne écrite entre les lignes réglées

- au milieu
- dans la partie supérieure
- dans la partie inférieure

- la ligne de crête touche à la ligne réglée
- dépassements supérieurs dépassent la ligne réglée supérieure
- dépassements inférieurs descendent sous la ligne réglée inférieure

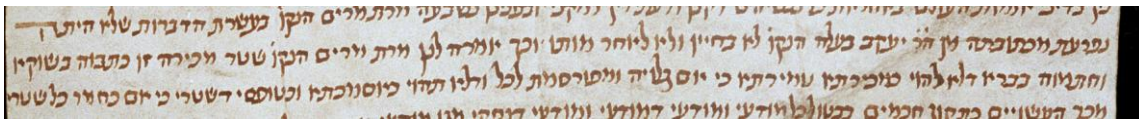
Documents sans réglure :

- la ligne d'écriture est relativement droite/parallèle à la ligne de crête



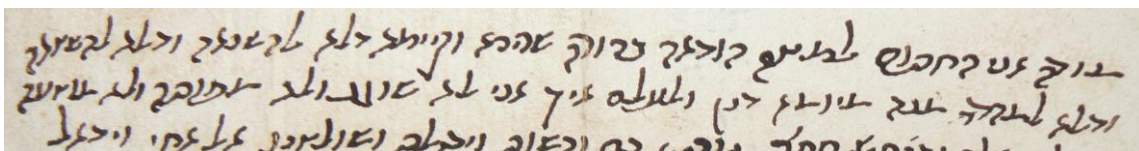
P : les différences de niveau de la ligne de base et de crête sont relativement petites.

- la ligne est ondulante



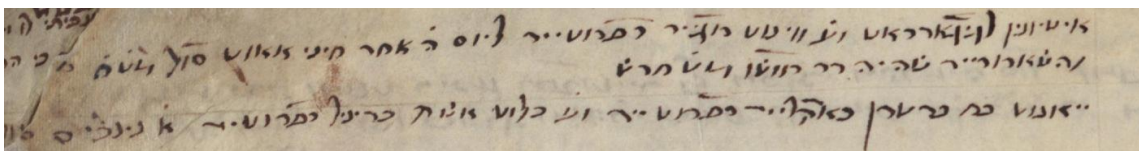
Q : les lignes d'écriture montent, descendent et remontent vers la fin de la ligne

- la ligne monte vers la fin



I : les lignes écrites montent

- la ligne descend vers la fin



C : écriture documentaire cursive ; la ligne descend vers la fin

- la ligne descend au milieu



A : une dépression régulière et systématique au milieu des lignes d'écriture peut être observée dans l'ensemble du document. La ligne descend progressivement pour atteindre au point plus bas la différence égale à la hauteur de la lettre moyenne par rapport au début de la ligne, à droite. La ligne monte ensuite, sans pourtant atteindre complètement le niveau du début de la ligne.

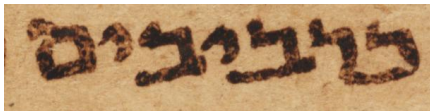
VI Lettres et la ligne d'écriture

- les barres sont parallèles à la ligne de crête
- les bases sont parallèles à la ligne de base



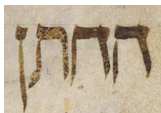
E : les barres et bases sont relativement parallèles à la ligne de base

- elles sont penchées



G : (כרביים) les bases du *beth*, *kaph* et *mem* final montent

- les traits verticaux sont perpendiculaires à la ligne de base



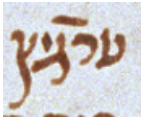
E : certains traits verticaux sont parallèles à la ligne de base

- les traits verticaux sont penchés (à droite, à gauche)



N : le trait vertical du *daleth* est penché vers la droite

- les lettres moyennes descendent sous la ligne de base

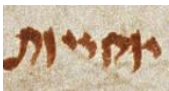


Q: (גורג'יץ), le *gimel* descend sous la ligne de base



Q: (לפנינו), dans la position finale, le *vav* est long

- les lettres moyennes n'arrivent pas à la ligne de base



P: (אחריות), le *resh* est court et n'arrive pas à la ligne de base

- les lettres moyennes montent au-dessus de la ligne de crête



A : écriture documentaire semi-cursive sépharade, le trait supérieur droit de la lettre aleph s'élève au-dessus de la ligne de crête.

VII Taille et proportions d'une lettre

1. La largeur des lettres

(en choisissant trois exemples de la même lettre dans les endroits différents du document)

- régulière

- irrégulière

2. Proportions d'une lettre

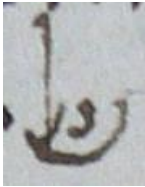
hauteur égale à la largeur

hauteur supérieure à la largeur

hauteur inférieure à la largeur

3. Proportions des dépassements supérieurs et inférieurs

- les dépassements supérieurs/inférieurs sont plus longs que la hauteur de la lettre moyenne



F (על) le dépassement supérieur du *lamed* est plus long que la hauteur de la lettre moyenne

- dépassements supérieurs/ inférieurs sont égaux à la hauteur de la lettre moyenne



G (כלף), la longueur du dépassement supérieur du *lamed* est légèrement supérieure à la hauteur d'une lettre moyenne, mais le dépassement inférieur du *pe* final est égal à la hauteur d'une lettre moyenne

- dépassements supérieurs/ inférieurs sont plus courts que la hauteur de la lettre moyenne



G (בן), la longueur du dépassement inférieur du *nun* final est inférieure à la hauteur d'une lettre moyenne

4. Le rapport de longueur entre traits verticaux d'une lettre

- les traits verticaux de la même lettres sont de la même longueur/sont de longueur différente



P : le traits verticaux de droite et de gauche sont de longueur presque égale



Q: le trait de droite du *he* est visiblement plus court que le trait de gauche, et n'arrive pas à la ligne de base

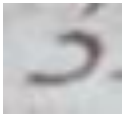
5. Le rapport de longueur entre traits horizontaux d'une lettre
 - plus longues/courtes/égales aux bases



M : la barre du *beth* est de la même longueur que la base



M : la barre du *beth* est plus longue que la base



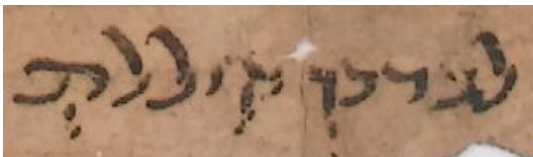
H : lettre *beth* : la barre est plus courte que la base

VIII Rapports entre les lettres

1. Les traits verticaux sont parallèles/ne sont pas parallèles

- dans une lettre
- dans un mot
- dans une ligne
- dans la page

2. les dépassements supérieurs/ inférieurs sont parallèles/ne sont pas parallèles aux traits verticaux



D : les dépassement supérieurs du *lamed* sont parallèles entre eux dans un mot et souvent dans des mots voisins, mais ne sont pas parallèles aux autres traits verticaux

3. les dépassements supérieurs/ inférieurs sont parallèles entre eux :

- dans un mot
- dans une ligne
- dans tout le texte

4. Rapports entre les lettres dans un mot

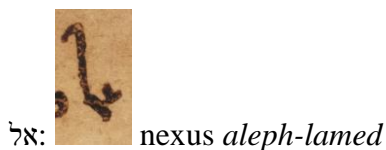
L'examen des caractères spécifique montre une diversité des formes de la même lettre chez le même scribe, dans le même manuscrit, dans la même ligne écrite. Les différences peuvent être très importantes au niveau de la morphologie et du ductus de la lettre (allographes). Mais dans la plupart de cas, il s'agit de la même forme et ductus, avec des variations perceptibles mais minimales. Mis à part des différences intrinsèques liées à la nature manuelle et non reproductible des gestes du scribe, dans beaucoup de cas la forme d'une lettre spécifique est influencée par son rapport aux lettres voisines. Ce rapport peut être lié aux habitudes du scribe ou à l'économie du support (lettres écrites plus dense), mais très souvent il dépend aussi du type ou genre d'écriture (par exemple, les écritures documentaire d'un haut niveau de cursivité contiennent beaucoup de ligatures, par exemple la cursive sépharade). Le cas extrême d'influence mutuelle des lettres voisines dans un mot est la ligature ou nexus, ou encore la manière d'articuler des lettres en les enchevêtrant sans qu'elles se touchent (puzzle).

Ligatures

Il est possible de distinguer deux types de l'attachement entre les lettres : une suite des deux lettres ou plus qui se touchent et parfois changent légèrement leur place habituelle (la dernière lettre d'un tel enchaînement peut se trouver écrite plus bas, en descendant sous la ligne de base, par exemple), mais leur forme et manière d'écrire n'est pas transformée. On parle d'une ligature simple ou écriture en attachée. Un autre cas, appelé nexus, consiste à produire une forme nouvelle à partir des traits des deux lettres différentes. Les deux lettres sont toujours reconnaissables, mais souvent incomplètes. Dans l'écriture hébraïque c'est principalement le cas de *aleph-lamed*.

- fréquence

- forme





Q : (נו), *vav* est accolé au *nun* et descend sous la ligne de base



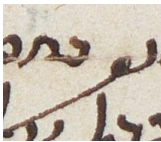
I : (הה), *he* est attaché et inscrit à l'intérieur du *daleth* précédent



I : (הה) *he* est attaché et écrit avec le même mouvement que le trait vertical gauche du *tet* précédent, et forme une boucle fermée

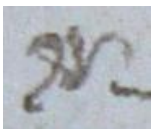


I : (י) *yod* est attaché au *kaph* précédent et descend sous la ligne de base



I : (ות), *tav* à la fin du mot est attaché au *vav* qui précède ; le *tav* est très long

Dans certains cas, les lettres sont indépendantes, mais le mouvement de l'instrument laisse la trace visible de l'encre en passant de la fin d'une lettre au début du tracé de la lettre suivante.

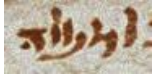


F : (מה), un trait fin prolonge le mouvement de la plume en passant de la base du *mem* vers l'extrémité supérieur gauche du *he*.

Puzzle des lettres

Afin d'économiser de l'espace, mais aussi pour obtenir un effet calligraphique, les scribes écrivent parfois certains lettres dans un mot de manière à ce qu'une lettre souligne la ou les lettres suivantes. Cette pratique implique l'allongement de la base de cette lettre, mais aussi

souvent le raccourcissement ou un emplacement plus haut dans la ligne d'écriture de la lettre qui suit. Sans se toucher, les lettres s'imbriquent l'une dans l'autre comme des pièces d'un puzzle.



R: למעלה a narrow *lamed* and the right-hand downstroke of the *he* are written above the long base of the '*ayin*.



S: שנה the base of the *nun* underlines the *he* whose right-hand downstroke is very short

IX Morphologie des lettres

1. Traits verticaux

- droits



E : *resh* : le trait vertical est droit, presque perpendiculaire à la ligne de base/de crête

- penchés (à gauche/à droite)



M : lettre *he* : le trait vertical de droite est penché vers le gauche et le trait vertical de gauche – vers la droite

- arrondis (ouverts à gauche/ouverts à droite)



M : lettre *daleth* : le trait vertical est arrondi et ouvert vers la gauche

- ondulants



N : *nun* final tracé d'un trait ondulant

- épaissis au bout



G : *aleph* : les traits sont plus épais à leur extrémité

- étroits au bout



G : le dépassement inférieur du *nun* final est fin au bout

- épaissis au milieu



Q : un épaississement ou 'goutte' au milieu du trait vertical de droite du *tav*

- courbés ou cassés au bout

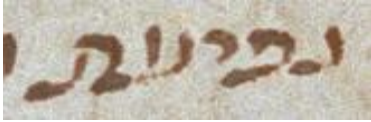


I : *nun* final qui se termine en bas par une courbe vers la gauche

2. Bases horizontales

- droites

- penchées (à gauche/à droite)
- convexes
- concaves
- épaissies au bout



- le bout du trait soulevé vers le haut
- en 'queue de poisson'



3. Barres horizontales

- droites
- penchées



M : la barre du *he monte*

- convexes



H : la barre convexe du *heth*, qui est tracée avec le même mouvement que le trait vertical de droite

- concaves



M : la barre concave du *heth*

- variables
- en forme de diamant
- en queue de poisson



P : la barre se termine en 'queue de poisson'

4. La largeur des traits

- épais (tracé avec pleine épaisseur du calame, de la plume)
- fins (tracé avec le côté du calame, de la plume)
- différences de largeur entre traits, ex. entre traits verticaux et horizontaux



E : *shin* : le jeu d'épaisseur de traits (très épaisse base, épais trait vertical de gauche et très fins traits verticaux de droite et du milieu)



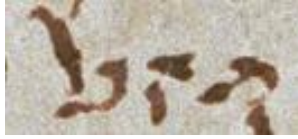
E : *beth* : les bases sont plus épaisses que les barres horizontales

5. Traits additionnels

- serifs
- épaisseur relative
- longueur relative
- forme (comme un trait droit, trait oblique, triangle, crochet, diamant)



trait droit



trait oblique



triangle



diamant

- pieds (au bout des traits verticaux dans aleph, gimel, tav)



pied de aleph tourné vers l'extérieur



pied de aleph tourné vers l'intérieur

- drapeaux (sur le dépassement supérieur du *lamed*)

toits sur les bras du *shin*

- crochet ou nez du *pe*

nez du *pe* tourné vers l'intérieur

- crochet (le haut/bas du *vav*, *yod*, certains traits verticaux)



yod en forme de crochet

- sérif vers le bas du trait horizontal



M : sérif dirigé vers le bas sur l'extrémité de la barre du daleth



E : sérif fin sur la barre du beth

6. le point de rencontre entre les traits dans une lettre

- forme

- croisé



G : *daleth* : le trait vertical de droite dépasse et croise la barre horizontale

- angulaire



G : *he* : le trait vertical de droite et la barre se rencontrent à un angle presque droit, sans dépassement

- arrondi



P : *resh* : tracé d'un seul mouvement, la barre et le trait de droite constituent une forme arrondie

- boucle



F : *aleph* tracé d'un mouvement, dont les deux parties se rencontrent dans l'angle droit supérieur de la lettre



F : *tav* tracé d'un mouvement, le trait de gauche est attaché à l'extrémité du trait de droite avec une boucle.

- avec un cou



G : *qoph* : le point de rencontre entre la barre et le dépassement inférieure est incurvé en 'cou de cygne'

- endroit de la rencontre

- les traits d'une lettre se touchent/ne se touchent pas



- dans quelle partie du trait (milieu, haut, bas



les points de rencontre entre les traits constituants du *aleph*



les rapports divers entre le trait vertical de gauche et la barre horizontale de la lettre *tav*

- dépassement au-delà du point de la rencontre

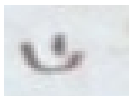


heth : dépassement vertical à la gauche *beth* : dépassement de la base horizontale



P : *האמור*: les traits : de droite du *aleph* et de gauche du *mem* dépassent au-delà du point de rencontre

- la place d'un trait pas rapport aux autres traits (ex. *shin*, trait du milieu)



H : le trait du milieu est placé de côté droit de la lettre, face à l'extrémité supérieure du trait de droite



G **D** **B** : l'emplacement du trait médian du *shin* : sur des points différents du bras de gauche (G, D) ou travers le point de rencontre entre les bras de gauche et de droite (B)



F : le trait du milieu est très court et attaché à l'extrémité du trait de gauche

- proportions entre les traits (ex. *qoph* et la taille de son corps par rapport à la ligne d'écriture: plus petit, égal, plus large)

7. Régularité des formes

- Le nombre des allographes (formes différentes de la même lettre) et leur fréquence

- Distinction/pas de différence entre les lettres similaires: beth et kaph, daleth et resh, he et ḥeth, vav, mem final et samekh. Les lettres ressemblantes peuvent être différentes selon le type et le style d'écriture.



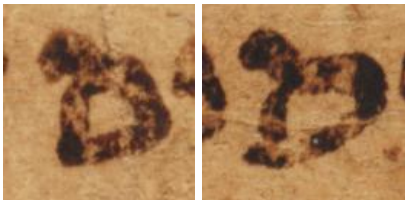
G : *beth* versus *kaph*



G : *daleth* versus *resh*



G : *he* versus *ḥeth*



G : *mem final* versus *samekh*

X Voyelles

1. Fréquence

2. Système de vocalisation

- tibérien
- tibérien étendu
- babylonien
- palestinien

- hybride

3. Encre des voyelles
4. Epaisseur des traits et points
5. Place des voyelles ou leurs parties par rapport à la consonne

XI Eléments paratextuels

1. Ponctuation
2. Abréviations
3. Corrections
4. Signes personnels